La parfumerie moderne, revue scientifique et de défense professionnelle n° 3, mars 1948, p. 92

RAYMOND KLING

par Marcel BILLOT

Déjà, depuis plusieurs mois, André Kling s'est éteint, presque 13 mois, jour pour jour, après la fin foudroyante de son fils Raymond. Et si nous n'avions tant d'autres sujets nous rappelant sans cesse la personnalité si attachante du parfumeur d'élite que fut Raymond Kling, ceci devrait nous inciter à nous recueillir à nouveau, afin de lui rendre un pieux hommage.

Il est certain, pour qui a connu Raymond Kling, que la personnalité scientifique, tellement vivante, de son père avait influé considérablement sur tout ce qu'il y avait en lui d'ordonné. L'admiration qu'il avait pour l'homme de science qu'était son père était profonde. Psychologiquement elle l'influençait, en créant en lui une sorte de « noblesse oblige » qui concordait avec sa nature généreuse, chevaleresque, noble en elle-même et en affirmait la position.

Raymond Kling naquit le 18 août 1900 à Saint-Laurent-en-Plerin dans les Côtes-du-Nord. Hasard heureux qui lui fit ouvrir les yeux sur cette baie romantique de Saint-Brieuc, où son premier contact avec la vie, lui fit absorber pour toujours cet impondérable poétique de la terre bretonne. Ou encore, quelque fée, sortie des vieux rochers sombres de grès bleu fer, qui foisonnent dans cette terre rude et sauvage, tour à tour, dans la brume pastellée et dans la bourrasque de la lumière crue, lui attribua-t-elle à jamais l'âme d'un artiste.

Car Raymond Kling fut un véritable artiste et la mort implacable, interrompant sa carrière si brève, l'a empêché d'en consacrer la grandeur.

D'une vieille famille alsacienne, dont un des ancêtres avait travaillé à la construction de l'horloge astronomique de Strasbourg, il avait gardé le culte de la Patrie. Et c'est à l'Ecole alsacienne qu'il fit ses premières études; il conviendrait mieux d'ajouter « ...et son éducation », tant était profonde l'empreinte de cette école admirable. Elle contribua à lui donner ce complexe de sentiments nobles, formant l'un des traits les plus marquants de son caractère.

Après avoir obtenu ses deux bachots et s'être préparé, par un court passage à Jean-Baptiste Say, au concours de Physique et Chimie, il y entra en 1920 dans la 39e promotion.

Avant son entrée à l'école et au cours de la guerre de 1914, tout jeune encore, il fréquentait déjà, de temps à autre, le Laboratoire Municipal que dirigeait son père. C'est là où les débuts de ses premiers pas dans l'orientation chimique devaient le mettre en contact avec ses aînés : Robert Bienaimé et Paul Schving rattachés au titre militaire, à ce Laboratoire.

Ceux qui le connurent très jeune se rappellent qu'il avait manifesté, dès son enfance, un goût particulier pour les parfums et racontent maintes anecdotes charmantes à ce sujet.

Aussi à sa sortie de l'Ecole de Physique et Chimie, après un stage au Laboratoire de l'Abbé Palfray à l'Institut catholique, il entra dans les Laboratoires de la Parfumerie Houbigant.

Rapidement il prit l'orientation qui convenait à ses aptitudes marquées : la recherche et la composition des parfums. Il exécutait tout ce travail patient et lent avec une conscience scrupuleuse, en s'efforçant d'initier en même temps des jeunes aux mystères de la composition.

Il n'hésitait jamais, malgré la complication, à recourir au modèle « vivant de la fleur » s'il voulait travailler une odeur florale.

Il aimait son art, il aimait la Parfumerie.

Et c'est là, que devait s'épanouir tout ce qu'il y avait en lui de sentiments artistiques.

Raymond Kling, par sa nature de poéte, s'intéressait à tous les arts.

Son élégance native, son esprit chevaleresque, son allure racée, imprégnaient immédiatement d'un cachet spécial ses créations en Parfumerie.

Sous son apparence calme, presque froide bouillaient un enthousiasme et une fantaisie débordante. Lorsqu'il avait trouvé une association harmonieuse et particulièrement heureuse, c'était une joie fraîche, presque enfantine, pleine d'espoir qui ne pouvait laisser insensibles ceux qui l'entouraient.

Ceci ne l'empêchait pas de raisonner sur son Art.

Il est le premier à avoir parlé du « créateur de place ». Pour lui, c'est l'élément qui permet de faire une place dans une composition, sorte de trame ou de toile de fond, sur laquelle viennent s'accrocher les différents motifs parfumés dont l'ensemble constitue : la création. C'est en quelque sorte, comme le « corps entraîneur », de volatilité moyenne, d'odeur suave, peu marquée, s'alliant aux autres odeurs plus intenses et les supportant, les entraînant dans son évaporation et dont le type spécifique est l'hydroxycitronellal.

En 1930, après la mort de Paul Schving, il fut chargé à la Parfumerie Houbigant plus spécialement de la recherche des Parfums.

Nombreuses furent ses propres créations et la part qu'il prit à beaucoup d'autres. Tout cet ensemble est venu prendre place dans la grande famille des productions Houbigant. Il devait d'ailleurs, recevoir la consécration des débuts de son œuvre puisqu'il était nommé en 1942, Administrateur de la Parfumerie Houbigant.

Le chagrin et le regret de tous ses amis c'est d'avoir vu sa carrière si bien commencée, s'arrêter si prématurément,

A Physique et Chimie, il avait fait la connaissance de celle qui devait devenir sa compagne.

Il faut avoir vécu à côté de lui, pour comprendre tout ce que ce mot pouvait représenter, pour lui, d'inspiration, d'affection passionnée, profonde et d'affinités intellectuelles. Toute une famille jeune, pleine d'entrain moderne en était résultée, puisque quatre enfants, deux garçons et deux filles, égayèrent ce jeune intérieur.

La fatalité inexorable a arrêté les élans de ce poête parfumeur fin et délicat, le 10 juillet 1946, en l'espace de quelques jours.

La consolation pour sa famille, c'est de savoir que sa vie, trop courte certes, s'est accomplie dans la conception qu'il s'en était faite, avec toutes ses joies réelles et ses fictions,

La consolation, pour ses amis, c'est que son œuvre, trop réduite par le temps, reste malgré tout vivace et entière. C'est un privilège auquel peu d'êtres peuvent prétendre et que Raymond Kling gardera.